

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 51 [i.e. 52]

Artikel: Qu'est-ce que la philosophie ?
Autor: J.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lecteur aurait tort de généraliser ces observations; cependant il avouera que dans beaucoup de communes les choses se passeront ainsi. Peut-être irait-on jusqu'à exiger du régent quelques services électoraux, sa nomination définitive sera à ce prix. Reste à savoir si le meilleur régent est celui qui flatte le plus adroitement les autorités communales.

L'indépendance de caractère, la liberté dans ses allures, voilà selon nous la première qualité d'un instituteur. C'est le seul moyen d'inspirer aux élèves du respect et de l'affection; les partialités, les bassesses sont aisément devinées par les enfants, elles n'amènent ni progrès, ni discipline, ensorte que le provisoire serait aussi fatal aux élèves qu'à l'instituteur.

En résumé, le projet, qui renferme à part cela d'heureuses dispositions, a trop respecté les instincts communaux. Si ce provisoire de trois années était adopté, nos jeunes régents, ne voulant pas être en butte aux vexations, ni courber la tête sous l'arbitraire, iraient sans doute porter à l'étranger les résultats de leurs travaux et de leurs talents. Nous ne saurions les en blâmer. Mieux vaut s'exiler que s'avilir.

J. B.

Qu'est-ce que la philosophie?

Rassurez-vous, ami lecteur. Nous ne voulons pas aller sur les brisées d'un moderne Platon, ni faire concurrence aux bacheliers ès-lettres admis cette année. Il ne sera question dans ces lignes ni de syllogisme, ni de non-moi, ni d'objectif, ni de subjectif, mais purement et simplement du bon sens.

Le bon sens! non pas celui que vous ou moi pourrions bien avoir, quoiqu'il n'y paraisse guère, mais celui qui s'est réfugié dans la métropole des petits pois, du tabac et du petit salé.

Là, sous cette heureuse atmosphère, il s'est cristallisé, il a pris la forme périodique et la majuscule. Les bureaux du *Bon sens* sont établis aujourd'hui dans la cité de Berthe.

Le prospectus de cet utile journal résout à merveille la question énoncée plus haut. Qu'est-ce que la philosophie? « C'est, dit-il, l'application de la science aux usagés de la vie. » Peut-être changeons-nous quelque chose au texte, mais c'est le sens général de la définition.

Elle nous a enchanté. Au lieu de végéter au sein des brouillards de la métaphysique, le *Bon sens* vouera ses colonnes à des sujets bien plus importants et plus variés. Dans le même numéro, il pourra comparer la chicorée Lotzbeck et C^e avec d'autres surrogats moins renommés, et examiner l'influence du panthéisme sur les croyances populaires. D'un bout à l'autre ce sera de la philosophie.

Le citoyen Gudet, inventeur d'une machine à boucher les bouteilles, prendra place immédiatement à côté de Kant, et les sept sages de la Grèce coudoieront les

membres de la société des pétroles, toujours dans les colonnes du dit journal.

Il y aura bien des gens étonnés d'avoir gagné leurs éperons de philosophes à si bon marché. Tel respectable industriel, auteur d'un procédé nouveau pour la conservation de la choucroûte, pourra dire en parlant de Socrate, mon confrère, et tutoyer M. Cousin, si jamais il le rencontre.

Cette publication promet d'être extrêmement réjouissante. Et quand on songe qu'un si grand bienfait a pour base une définition un peu hardie, on ne saurait s'empêcher de s'écrier avec Pascal: « Il n'y a qu'à bien définir. »

Appliquons à d'autres sciences cette logique aussi nouvelle que fructueuse:

La chimie sera pour tel ou tel *philosophe* l'art de jouer de la petite flûte; la physique, la science de l'équilibre; la géologie, la connaissance des engrais, etc.

Cependant un scrupule me saisit. Quel fil d'Ariane me donnerez-vous, ô *Bon sens*, pour me guider au milieu des innombrables travaux de l'esprit humain, si les termes qui les désignent n'ont plus de signification précise, et empiètent sans pudeur les uns sur les autres?

Mais ce n'est qu'un scrupule. Ne perdons pas de vue les avantages qui résultent d'une bonne définition. Les journaux, dont les en-têtes sont passablement monotones, ne feraient-ils pas bien d'employer cette belle découverte? La *Gazette de Lausanne*, journal de physique, la *Feuille d'avis*, journal géologique, le *Message populaire*, journal chimique, etc., voilà qui varierait un peu les plaisirs et ne tromperait personne; car ces journaux sont bien connus.

Nous souhaitons en terminant heureuse chance au *Bon sens*, et moins de modestie à son rédacteur.

J. B.

UN ABUS DANGEREUX.

4.

(Chronique genevoise.)

CHAPITRE III.

Le retour du bal.

Déjà des groupes plus bruyants que joyeux sortent du théâtre où se donne le bal. La neige tombe, un vent glacé fouette la figure des rares passants attardés, deux heures sonnent à l'horloge de la Place neuve.

Ah! voici notre hussard!

Mais sa démarche est chancelante, sa parole embarrassée, il paraît complètement gris.

Après avoir embrassé à plusieurs reprises un petit domino rose qui s'envole avec un groupe de masques, Frantz reprend le chemin de sa demeure en parlant seul, comme nous avons vu qu'il avait l'habitude de le faire.

« Pas mal! pas mal! dit-il. Aimables et rieuses, parlez-moi des sylphides du bal.

» Voilà les femmes comme je les comprends, c'est-à-dire des jouets qu'on brise quand ils cessent de plaire. Mais ces divinités devant lesquelles il faut être respectueux et soumis, je n'en fais aucun cas!